« Stadtbibliothek-Museum » : les objets d'art dans les collections de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat

Laurent Naas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/610>

DOI : 10.4000/rbnu.610

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2018

Pagination : 72-81

ISBN : 9782859230784

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Laurent Naas, « « Stadtbibliothek-Museum » : les objets d'art dans les collections de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat », *La Revue de la BNU* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 11 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.610>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Carte postale représentant la salle d'exposition,
sans doute dans l'entre-deux-guerres
(collection Bibliothèque Humaniste)

«STADTBIBLIOTHEK-MUSEUM» : LES OBJETS D'ART DANS LES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE DE SÉLESTAT

PAR LAURENT NAAS

La Bibliothèque Humaniste de Sélestat est sans aucun doute une institution originale dans le paysage des bibliothèques françaises, tant par l'origine de ses collections précieuses (qui ne proviennent en fait que marginalement des confiscations révolutionnaires) qu'en raison de sa vocation muséale ancienne. Cette institution a en effet mené dès le milieu du 19^e siècle une politique de mise en valeur de ses fonds à l'aide d'une exposition permanente, qui visait avant tout à donner à voir les livres les plus précieux, vestiges de l'âge d'or que connut la ville de Sélestat aux 15^e et 16^e siècles. Cependant, il apparut également opportun, en l'absence d'un musée à part entière, d'agrémenter l'exposition de livres à l'aide d'objets d'art divers, comme des statues, des peintures voire des trouvailles archéologiques. Ce numéro de *La Revue de la BNU* sur les bibliothèques abritant autre chose que des livres constitue l'occasion, en l'absence de toute étude menée jusqu'à présent à ce sujet, d'examiner l'essor de ces collections atypiques dans une bibliothèque-musée et d'aborder la question de leur rôle dans la muséographie de l'exposition permanente. Nous verrons ainsi que le récent projet de revalorisation de la Bibliothèque Humaniste a constitué l'occasion de réinterroger leur place et leur fonction dans la mise en valeur des patrimoines écrit et muséal sélestadiens.

UNE INSTITUTION ATYPIQUE PARMI LES BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES : LA BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE DE SÉLESTAT

—— La constitution des collections les plus précieuses de la Bibliothèque Humaniste

Les collections d'objets d'art de cette institution n'auraient sans doute pu trouver leur vocation sans les livres constituant le cœur du patrimoine conservé par la Bibliothèque Humaniste. À l'aube des temps modernes, Sélestat, cité prospère d'environ 5 000 habitants, abritait une école latine réputée, qui connut son âge d'or après l'arrivée, en 1441, du maître, originaire de Westphalie, Louis Dringenberg¹. On assista dès lors à un véritable renouveau pédagogique grâce à l'introduction de méthodes d'enseignement nouvelles. Les élèves purent ainsi acquérir une bonne formation littéraire et morale, par un contact direct avec les auteurs latins. Les maîtres successifs dispensèrent en effet un solide enseignement préparant leurs disciples à des études dans les universités des environs. L'école de Sélestat joua ainsi un rôle décisif dans le Rhin supérieur, au moins entre 1441 et 1525.

Ce contexte culturel et pédagogique favorisa l'essor des collections précieuses de la Bibliothèque Humaniste, qui s'articulent essentiellement autour de la bibliothèque paroissiale et de la collection de travail de Beatus Rhenanus². Le curé de l'église Saint-Georges

joua un rôle crucial dans l'essor du premier ensemble. Soucieux de s'acquitter au mieux de sa charge d'âmes et de l'instruction de base des jeunes Sélestadiens, Jean de Westhuss avait compris toute l'importance de l'école paroissiale. Ainsi, après avoir fait venir Louis Dringenberg à Sélestat, il décida de tenir sa bibliothèque personnelle à la disposition du clergé et des maîtres de cette ville. L'obituaire de la paroisse en garde le souvenir : à sa mort, le 13 mars 1452, Jean de Westhuss donna l'ensemble de sa bibliothèque, une trentaine de manuscrits, à la fabrique³ de l'église Saint-Georges.

Cette donation fut décisive car elle marqua l'impulsion initiale, qui fut suivie d'une série d'autres donations en faveur de la bibliothèque paroissiale. Le maître Louis Dringenberg offrit trois ouvrages. En 1470, le chapelain Jean Fabri, ancien maître ès arts de l'université de Heidelberg, en offrit douze. L'humaniste Jacques Wimpheling donna également quelques livres à la bibliothèque paroissiale. Mais la donation la plus importante fut celle de Martin Ergersheim⁴. Ce fils de tanneur, ancien élève de Louis Dringenberg et de Crato Hofman, revint de l'université de Heidelberg avec le grade de maître ès arts et devint recteur de l'église paroissiale. À sa mort en 1535, sa bibliothèque d'une centaine de volumes fut offerte à la paroisse. La dernière donation significative fut celle du notaire et secrétaire impérial Jacques Taurellus (1524-1579), qui donna notamment une magnifique Bible parisienne du 13^e siècle richement enluminée.

Le savant Beatus Rhenanus (1485-1547) offrit le second noyau des collections précieuses de la Bibliothèque Humaniste⁵. Le caractère exceptionnel de cet ensemble documentaire (la plupart des bibliothèques d'humanistes ont été a contrario dispersées) fut reconnu en mai 2011 par son inscription au registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO.

Beat Bild, plus connu sous le nom de Beatus Rhenanus, est un personnage représentatif de ces savants de la Renaissance, qui vit apparaître la figure de l'intellectuel moderne en lien avec l'émergence de la République des lettres. Ces grands esprits, animés par un ardent amour pour le beau latin des « humaniores litterae », collectèrent les textes antiques transmis par les manuscrits médiévaux afin de les corriger et de les faire imprimer, ce qui permit d'ailleurs d'en prolonger la conservation.

Né à Sélestat le 22 août 1485, le jeune Beat suivit les cours de l'école latine de la ville, alors dirigée par Crato Hofmann, dès l'âge de six ans. Tout en étudiant ensuite au collège du cardinal Lemoine à Paris de 1503 à 1507, il exerça les fonctions de correcteur et de philologue auprès de l'imprimeur Estienne.

Rhenanus avait commencé à se constituer une bibliothèque dès son plus jeune âge. Il possédait déjà une soixantaine de volumes avant 1503. Pendant ses études à Paris, il put acquérir près de 188 œuvres, parmi lesquelles figuraient des traités d'Aristote, des éditions d'auteurs latins classiques et de Pères de l'Église. À l'âge de vingt-deux ans, le jeune savant sélestadien possédait déjà 253 livres, soit un bel embryon de bibliothèque personnelle pour cette époque.

De retour en Alsace à l'automne 1507, Rhenanus prit part aux projets éditoriaux de l'imprimeur strasbourgeois originaire de Sélestat, Mathias Schürer, et intégra les cercles d'érudits strasbourgeois. De 1511 à 1513, il approfondit sa connaissance du grec à Bâle auprès du dominicain Jean Cuno et hérita une partie de la bibliothèque de cet ancien correcteur d'Alde Manuce. C'est à cette époque que commença sa collaboration durable avec les imprimeurs Amerbach et Froben. À la fin de l'automne 1514, Rhenanus rencontra Erasme de Rotterdam à Bâle. Ce fut le début d'une amitié durable et d'une complicité intellectuelle certaine, au point que le « prince des humanistes » confia au Sélestadien l'édition de ses œuvres sur les presses de Froben.

La longue carrière scientifique de Rhenanus lui permit d'acquérir de nombreuses éditions frobeniennes qui forment une des originalités de sa bibliothèque. Outre les éditions auxquelles il collabora comme correcteur et philologue (Tertullien, Eusèbe de Césarée, Sénèque, Quinte-Curce, Velleius Paterculus, Pliny l'Ancien, Tite-Live, etc.), il acheta de nombreux livres. Il échangea certaines de ses éditions avec ses amis et reçut de nombreuses œuvres qui portent parfois un ex-dono sur la page de titre. Celles des volumes de la collection de Rhenanus portent souvent son ex-libris manuscrit, qui montre son attachement pour sa bibliothèque (« Sum Beati Rhenani. Nec muto dominum » : « j'appartiens à Beatus Rhenanus et je ne change pas de maître »). Anobli par l'empereur Charles Quint en 1523, il fit décorer plusieurs reliures à l'aide de ses armoiries.

Vue des anciens espaces de stockage
des œuvres d'art

Fragments de statuaire médiévale en pierre dans les anciens espaces
de stockage des œuvres d'art

Outre ses travaux d'éditions de textes anciens, Rhenanus fut l'auteur d'une œuvre originale qui prit la forme d'une histoire de la Germanie en trois livres (*Rerum germanicarum libri tres*, Bâle, Froben, 1531), dans laquelle il mit en œuvre une méthode historique en plein renouveau, croisant le témoignage des Anciens avec les apports des découvertes archéologiques et des chartiers médiévaux.

Atteint d'une maladie de la vessie, Rhenanus disparut le 20 juillet 1547, non sans avoir pris le soin d'appeler à son chevet le bourgmestre de la Ville de Sélestat pour lui faire savoir son dessein de léguer l'ensemble de sa bibliothèque à sa ville natale. Grâce à cette marque de générosité, la Bibliothèque Humaniste conserve encore la plus grande partie de la collection de ce savant, soit près de 2 500 titres répartis en 670 volumes environ. À cet ensemble s'ajoute sa correspondance composée de 265 pièces, qui rend compte de son riche réseau de relations au sein de la communauté des savants de son époque.

Ces deux ensembles initiaux furent enrichis tout au long des 19^e et 20^e siècles grâce à un certain nombre de donations remarquables, qui permirent à la bibliothèque de se constituer un fonds ancien original en Alsace, composé de 464 manuscrits anciens, 550 incunables, près de 2 600 imprimés du 16^e siècle, 3 000 ouvrages des 17^e et 18^e siècles, 13 000 ouvrages du 19^e siècle, 2 000 alsatiques allant du 15^e au 20^e siècle et plus de 20 000 ouvrages généraux du 20^e siècle.

——— La patrimonialisation des fonds de la Bibliothèque Humaniste : un processus lent favorisé par une mise en valeur précoce

La patrimonialisation des deux bibliothèques, reliques de l'âge d'or de la ville de Sélestat au tournant des 15^e et 16^e siècles, a contribué à la constitution et à la mise en valeur d'une collection d'objets d'art, qui profita de la muséification du patrimoine écrit sélestadien.

La bibliothèque de Rhenanus bénéficia très vite du prestige post mortem de ce savant. De fait, la réputation de ce brillant philologue, ami d'Érasme, lui survécut et contribua à accroître l'aura de sa collection. Le revers de la médaille prit la forme de prélèvements, autorisés ou non⁶. Les jésuites de Sélestat et certains savants en opérèrent, surtout au 18^e siècle. Ces « deper-

ditas » expliquent la présence d'ouvrages de Rhenanus de nos jours dans des collections publiques, mais aussi privées.

Après la mort de l'humaniste, sa bibliothèque devint une relique que l'on se devait de vénérer à l'occasion d'un passage à Sélestat et fit partie, dès le 18^e siècle, des curiosités et éléments remarquables du patrimoine sélestadien que l'on présentait aux hôtes de marque. C'est dans ce but que l'évêque de Strasbourg Louis-René de Rohan (1734-1803), le futur « cardinal collier », se rendit à Sélestat en 1760. L'abbé Philippe-André Grandidier (1752-1787), un des grands historiens de l'Alsace, note dans un récit de voyage qu'il put voir les livres de Rhenanus à l'occasion d'un passage à Sélestat les 8 et 9 août 1786.

La naissance de la bibliothèque municipale de Sélestat en 1841 constitue un tournant décisif dans la patrimonialisation des fonds de la paroisse et de Beatus Rhenanus. Cette création fut surtout l'occasion de reprendre en main leur conservation. Le 16 août 1839, le conseil municipal décida d'installer la bibliothèque au second étage de la mairie. Une salle de lecture était prévue pour la consultation des ouvrages anciens et récents. Des rayonnages furent également conçus, qui servirent de rangement pour les collections jusqu'en 2015. En mai 1841, les ouvrages, entreposés jusque-là à l'église Saint-Georges, furent transférés à l'hôtel de ville⁷.

Les premières manifestations de la mise en valeur du patrimoine écrit sélestadien remontent à cette époque. Le bibliothécaire Kleitz avait veillé, dans l'agencement de la bibliothèque, à rendre visible certaines pièces remarquables. Il notait lui-même dans le rapport transmis au maire le 23 décembre 1849 qu'il avait « rangé dans les armoires du buffet, au milieu de la salle, les manuscrits et les incunables, en mettant en évidence sous les cases vitrées ceux qui offrent le plus d'intérêt »⁸. Les visiteurs de passage à Sélestat pouvaient ainsi découvrir quelques trésors du patrimoine écrit dans des conditions convenables. Paul Huot constatait en 1866 que « le local situé dans l'hôtel de ville [...] [était] très convenable et parfaitement disposé, même pour les simples curieux. Les exemplaires les plus remarquables sont ouverts sous des vitrines placées au milieu des salles, en pleine lumière, de manière à donner une idée suffisante de l'exécution matérielle du livre à ceux qui ne viennent pas en faire une étude spéciale et approfondie »⁹.

À la mort du bibliothécaire Kleitz, le conseil municipal, dans sa séance du 7 septembre 1867, constatait le besoin d'agrandissement des locaux destinés à la bibliothèque et aux archives communales. Et c'est au cours de la séance du 19 janvier 1888 qu'il fut décidé de préparer le déménagement des collections vers l'ancienne Halle aux blés, validant ainsi la décision d'aménager ce lieu en bibliothèque, lieu qui est aujourd'hui encore destiné à la conservation et à la mise en valeur des patrimoines écrit et muséal sélestadiens.

« STADTBIBLIOTHEK-MUSEUM » : L'ESSOR DE LA MISE EN VALEUR DES PATRIMOINES DE SÉLESTAT

——— L'émergence d'une institution culturelle hybride, en l'absence d'un musée historique

Le transfert des collections vers la Halle aux blés en 1889 devait constituer le second événement marquant dans la patrimonialisation des bibliothèques de la paroisse et de Rhenanus, et permettre la pleine mise en valeur des objets d'art acquis progressivement.

Les collections des archives et de la bibliothèque furent donc installées en mai 1889 dans la Halle aux blés, construite entre 1843 et 1845. L'inauguration eut lieu en grande pompe le 6 juin 1889 et fut accompagnée d'une *Festschrift* portant sur l'histoire des collections¹⁰. Ce fut pour la bibliothèque municipale de Sélestat l'occasion d'un nouveau départ. En effet, un édifice public bien distinct de l'hôtel de ville était désormais dévolu à la conservation et à la mise en valeur des différentes formes du patrimoine sélestadien (écrit comme artistique). Il faut en outre souligner la pertinence du choix de cet édifice, idéalement situé dans l'espace urbain, en lien avec les problématiques intellectuelles et artistiques des collections : dans le centre historique, non loin de l'hôtel d'Ebersmunster de style Renaissance, et près de l'église Saint-Georges, qui abritait jadis les bibliothèques de la paroisse et de Rhenanus. Enfin, à partir de 1907, cette institution patrimoniale était clairement identifiée et identifiable dans l'espace urbain, grâce à la mosaïque exécutée par l'entreprise César Winterhalter de Strasbourg, avec l'inscription « Stadtbibliothek-Museum » et la reproduction des deux blasons de la ville : l'aigle et le lion.

L'agencement de la grande salle d'exposition du premier étage de la Bibliothèque Humaniste fut pensé comme un espace propice à la présentation des éléments les plus remarquables du patrimoine sélestadien. Des vitrines furent conçues à cet effet, tandis que les rayonnages confectionnés en 1841 furent réemployés. Le cadre architectural lui-même en imposait : la grande salle formait un trapèze de 36 mètres de long, flanqué de courtes travées perpendiculaires garnies de rayonnages remplis d'ouvrages anciens. Les visiteurs pouvaient légitimement penser qu'il s'agissait de la nef d'une église romane par la présence imposante des arcs en plein cintre donnant sur une série de chapelles rayonnantes. Des œuvres d'art, provenant notamment des églises sélestadiennes, y furent installées, d'ailleurs sans lien thématique apparent avec les livres mais sans doute afin de susciter une émotion chez les visiteurs. On alla jusqu'à reproduire dans la salle, où furent conservées jusqu'en 2015 les livres précieux, le décor qui ornait la resserre d'archives où était jadis conservée la bibliothèque paroissiale. Bien plus, l'abbé Joseph Walter, bibliothécaire de la ville de Sélestat de 1919 à 1950 et président des amis de la cathédrale de Strasbourg de 1928 à 1952, fit acquérir, afin d'orner la grande salle de la Bibliothèque Humaniste, des moulages en plâtre de statues visibles sur la première église du diocèse. L'ensemble de ce cadre ne connut que de minimes modifications jusqu'en 2015.

——— L'essor des collections muséales aux 19^e et 20^e siècles

L'émergence de la bibliothèque-musée à partir de 1841 se traduisit aussi dans la mise en œuvre d'une politique d'acquisitions dont l'élément le plus remarquable est encore de nos jours le retable de Rodern (en fait deux panneaux, la caisse ayant disparu), découvert par l'historien de l'art Straub (1825-1891) dans le grenier de l'église paroissiale de Rodern en juin 1859¹¹. Le maire de Sélestat, Marie-Charles Knoll (1827-1888), par ailleurs amateur d'art, souhaitait réaliser un musée auquel il avait déjà affecté une pièce de la mairie. En 1862, il décida d'acquérir les panneaux de Rodern sur ses propres deniers. Cet achat s'inscrivait pleinement dans le cadre d'une politique devant permettre, comme le précise l'architecte départemental Ringeisen, l'essor

Un élève de l'École supérieure des beaux-arts de Tours stabilise les décollements de la couche picturale d'une œuvre, en amont de son déménagement (automne 2014)

Des œuvres d'art réintégrées aux nouveaux espaces de la Bibliothèque Humaniste : deux statues des jésuites de Sélestat trouvent leur place dans la salle de lecture

d'un « musée de province » devant se borner « aux monuments intéressants de l'histoire locale »¹². Le chanoine Fritsch, qui mourut en 1867, donna à son tour à la ville une série de tableaux.

Certaines œuvres d'art entraient en résonance plus directe avec le patrimoine écrit de la bibliothèque, à l'image du buste de Johannes Mentelin. Deux ans après les festivités qui eurent lieu à Strasbourg pour le 400^e anniversaire de la mise au point de l'imprimerie, l'artiste Anne-Catherine Sichler, née Vallastre (1795-1853)¹³, conçut un buste en marbre de l'imprimeur. Son socle à décor néo-gothique était agrémenté d'une plaque en marbre ornée des armoiries octroyées à Mentelin par l'empereur Frédéric III. Ces dernières furent reprises par son petit-fils, l'imprimeur Jean Schott, qui fut ainsi à l'origine de la légende attribuant l'invention de l'imprimerie à Mentelin. Ce buste, visible pendant longtemps au milieu des collections précieuses de la Bibliothèque Humaniste, était également agrémenté de l'inscription « Mentel de Schlestadt inventeur de l'imprimerie », reprenant ainsi cette supercherie mise à mal par l'historien Jean-Daniel Schoepflin en 1760. La réalisation de ce buste était aussi liée à la contribution de l'historien-bibliothécaire Dorlan au débat portant sur la paternité de la typographie¹⁴, ainsi qu'à l'installation des ouvrages précieux et anciens au deuxième étage de la mairie en mai 1841 : il s'agissait de magnifier le passé prestigieux de la ville de Sélestat et de célébrer un de ses enfants illustres.

Au-delà des œuvres d'art, la bibliothèque-musée reçut le fruit de découvertes archéologiques réalisées à Sélestat et dans les environs proches (en particulier au Haut-Koenigsbourg), ainsi que des monnaies et des médailles. Les dons affluèrent régulièrement au cours des décennies, permettant aussi d'illustrer la galerie des grands hommes qui avaient marqué l'histoire de Sélestat. Ce fut le cas notamment des épées d'apparat et des décorations du général de division Louis d'Armau de Pouydraguin (1862-1949), qui s'était distingué dans les combats des Vosges pendant la Grande Guerre avant de devenir gouverneur de la place militaire de Strasbourg (1921-1923).

Ces accroissements se poursuivirent jusque récemment. La dernière pièce remarquable est un panneau peint recto-verso de l'école du « maître du Paradiesgärtlein » (premier quart du 15^e siècle), pré-

sentant d'un côté des anges musiciens et de l'autre une nativité, une adoration des mages et un massacre des innocents. Ce panneau fut découvert en 2005 à Sélestat, au cours de travaux réalisés dans l'hôtel d'Ebersmunster.

Au-delà de leur mise en valeur in situ, les objets d'art sélestadiens prirent part assez tôt à des expositions extra muros. Ainsi, la tête du Christ de l'ancienne poutre de gloire de l'église paroissiale a été présentée dans le cadre de l'exposition d'art chrétien au Palais du Rhin à Strasbourg, du 17 juillet au 17 août 1935. Cette même œuvre, ainsi que quelques autres, avait également étayé le propos de l'exposition d'art ancien organisée en marge de l'exposition industrielle de Strasbourg, en 1895.

Tous les objets n'avaient pas vocation à illustrer l'exposition permanente visible depuis 1889. Certains avaient en effet une vocation plus utilitaire, ce qui leur permit ainsi d'être conservés au sein de la Halle aux blés. C'est le cas notamment des neuf portes en chêne du troisième quart du 18^e siècle provenant de l'ancien hôtel des abbesses d'Andlau, transformé par la suite en sous-préfecture puis en école.

On peut enfin rappeler que la Bibliothèque Humaniste fut l'écrin, certes temporaire, de la collection privée considérable de Georges Spetz (1844-1914)¹⁵. Sa passion pour les arts conduisit ce dernier à constituer une collection d'œuvres d'une richesse exceptionnelle. La plupart des formes d'expression des arts s'y côtoyaient : des différentes écoles de céramique et porcelaine (Nevers, Strasbourg, Delft...) aux objets en verre anciens (de Bohême notamment), bronzes du 13^e au 16^e siècles, ensemble remarquable de meubles anciens... La collection Spetz fut exposée à la Bibliothèque Humaniste de 1920 à 1923, avant sa dispersion à New-York en 1925. C'est sans doute par ce biais que le retable de sainte Anne put intégrer les collections sélestadiennes.

L'ÉVOLUTION DU RÔLE DES OBJETS D'ART DANS LA PRÉSENTATION DES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE : DE L'ACCUMULATION À LA MISE EN VALEUR

—— Une occasion à saisir : le projet de revalorisation de la Bibliothèque Humaniste

Depuis juin 1997 et l'ouverture de la médiathèque intercommunale de Sélestat, la Bibliothèque Humaniste n'exerçait plus ses missions liées au développement de la lecture publique et put dès lors se concentrer sur la conservation du patrimoine écrit de la cité¹⁶. Le départ des archives historiques (du 13^e siècle à 1945), suite à la création d'un service d'archives municipales à part entière, contribua d'autant plus à cette redéfinition des missions de la bibliothèque. Dans un souci de mise en valeur de ses joyaux, la bibliothèque avait par ailleurs développé un ensemble d'outils (expositions temporaires, programmes d'animations, service éducatif), destinés à compléter l'exposition permanente mise en place en 1889. C'est dans ce contexte qu'il faut donc replacer l'émergence du projet de revalorisation de la Bibliothèque Humaniste au cours des années 2000, favorisé par une volonté politique forte dans le domaine de la mise en valeur des patrimoines sélestadiens, tant écrit que bâti.

Le projet scientifique et culturel (PSC) de la Bibliothèque Humaniste, adopté en 2013, fut l'occasion de repenser la présentation des collections, qui se résumait alors à un parcours de visite peu compréhensible et à une muséographie obsolète, qui peinaient à traduire la qualité des collections et reposaient davantage sur l'accumulation et l'effet d'ambiance que sur un discours raisonné et accessible au plus grand nombre. Cet outil de prospective rappelait en outre que la vocation muséale faisait partie de l'identité de la Bibliothèque Humaniste, par ailleurs bibliothèque d'étude et de conservation. Le projet de revalorisation devait également développer, autour de la bibliothèque patrimoniale, une nouvelle dimension muséale garante de la sécurité des collections et s'appuyer significativement sur la médiation en direction du plus grand nombre¹⁷.

Le PSC constatait clairement que « les collections d'objets [...] [avaient] longtemps été délaissées et remisées, jouant au mieux, pour certains d'entre eux, un rôle décoratif ». De plus, « non ou mal identifiées,

[elles contribuaient] à l'encombrement des réserves et [souffraient] de conditions de conservation non adaptées » (p. 16). Il convenait prioritairement de leur offrir un cadre de présentation, tandis que les choix de la muséographie souligneraient la pertinence de leur présentation dans cette bibliothèque-conservatoire de la mémoire sélestadienne.

—— La reprise en main des collections d'objets d'art

La préparation du déménagement des collections accumulées dans la Halle aux blés depuis 1889, en vue de l'exécution du volet architectural du projet de revalorisation de la Bibliothèque Humaniste, permit la mise en œuvre d'un véritable chantier des collections, destiné à les reprendre en main dans une logique de signalement (par leur inventaire) et de conservation préventive (par leur dépoussiérage et leur reconditionnement). Ce processus fut accompagné de mesures administratives prises par les services de l'État (classement ou inscription à l'inventaire des monuments historiques d'une trentaine d'œuvres), tandis qu'un expert en objets d'art fut mandaté par la Ville de Sélestat pour faciliter les opérations de description et d'inventaire du patrimoine muséal. Des conditionnements, en particulier pour les vitraux médiévaux et les œuvres classées, furent de plus confectionnés au cours de la préparation des opérations de déménagement des collections, à la fin du printemps 2015.

La mise en œuvre du projet architectural défini par Rudy Ricciotti permit la réalisation de deux réserves muséales de 95 et 50 m², afin de disposer d'espaces dotés d'équipements spécifiques (notamment pour les tableaux). Enfin, la conception de la muséographie alimenta la définition d'un plan de restauration, dans le sillage d'études préalables menées à cet effet.

—— Les objets d'art dans la nouvelle muséographie : une meilleure conservation pour une mise en valeur appropriée

L'élaboration de la nouvelle muséographie de la Bibliothèque Humaniste conduisit à ne retenir qu'une

quinzaine d'objets. En effet, n'exposer que des œuvres en lien direct avec le propos développé permettait ainsi de se défaire de l'impression de saturation, dans l'ancienne présentation des collections, résultant d'une accumulation désordonnée sans lien avec le propos abordé.

Les objets ainsi retenus sont désormais dotés d'un nouveau statut au sein du parcours, voire font jeu égal avec les livres, acteurs principaux de la nouvelle muséographie. Ils illustrent le discours portant sur l'évolution de Sélestat depuis la fin du 11^e siècle (avec le buste de la dame inconnue de Sainte-Foy), la vie quotidienne aux 15^e et 16^e siècles (grâce aux objets découverts dans les fouilles menées au sein de la Halle aux blés en amont des travaux), et surtout l'âge d'or, notamment artistique, que connut la ville à cette époque (avec la tête du Christ). D'autres objets éclairent les problématiques religieuses contemporaines de Beatus Rhenanus, comme le retable de la nativité ou les plaques d'infamie illustrant le complot de Schutz von Traubach, qui manqua de peu de faire basculer Sélestat dans le camp protestant¹⁸.

La Bibliothèque Humaniste est assurément une institution originale, bibliothèque-musée comme le rappelle la mosaïque du pignon de la Halle aux blés qui l'abrite depuis 1889 : « Stadtbibliothek-Museum » de la Ville de Sélestat, elle a développé des collections d'œuvres d'art qui ont contribué à la mise en valeur des bibliothèques héritées de l'âge d'or que connut cette cité aux 15^e et 16^e siècles. Au cours des décennies, ces deux pans du patrimoine sélestadien développèrent des échanges harmonieux et contribuèrent ainsi à l'atmosphère qui régnait dans les lieux et qui fit dire au bibliothécaire Paul Adam que « les longues rangées de livres aux reliures usées, les anciens vitraux qui ne laissent filtrer qu'une lumière parcimonieuse, tout cela créé une atmosphère de paix et de recueillement en ce lieu qui est un des sanctuaires les plus émouvants de la culture alsacienne »¹⁹.

NOTES

- 1— Voir Adam, Paul, « L'école humaniste de Sélestat », in *Les lettres en Alsace*, Strasbourg, Société savante d'Alsace, 1962, p. 89-104 et Rapp, Francis, « L'école humaniste de Sélestat », in *Saisons d'Alsace*, 57, 1975, p. 66-76.
- 2— Pour disposer d'une vue d'ensemble sur les collections de la Bibliothèque Humaniste, voir Meyer, Hubert, « Bibliothèque

Humaniste », in *Patrimoine des bibliothèques de France. Un guide des régions*, t. IV : *Alsace, Franche-Comté*, Paris, Payot, 1995, p. 110-119 et Naas, Laurent, « La Bibliothèque Humaniste de Sélestat, entre le Moyen Âge et la Renaissance », in *Arts et Métiers du Livre*, 297 (juin 2013), p. 20-35.

- 3— La fabrique (ou le conseil de fabrique) désigne l'ensemble des clercs et des laïcs qui administrent les fonds et les revenus affectés à la construction et à l'entretien d'une église.
- 4— Sur cet ecclésiastique humaniste, voir Adam, Paul, *Histoire religieuse de Sélestat, t. I : des origines à 1615*, Sélestat, 1967, p. 72-73
- 5— Pour avoir un premier aperçu de la collection de Rhenanus, voir Petitmengin, Pierre, « Les livres de Beatus Rhenanus », in *Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris, Promodis – Éditions du Cercle de la Librairie, 1989 (*Histoire des bibliothèques françaises*, 1), p. 298-301 et Hirstein, James, « La bibliothèque de Beatus Rhenanus : une vue d'ensemble des livres imprimés », in De Smet, Rudolf (éd.), *Les humanistes et leur bibliothèque, Humanists and their Libraries. Actes du colloque international, Proceedings of the International Conference, Bruxelles, 26-28 août 1999*, Leuven, Peeters, 2002 (*Travaux de l'Institut Interuniversitaire pour l'Étude de la Renaissance et de l'Humanisme*, 13), p. 113-142.
- 6— Meyer, Hubert et Petitmengin, Pierre, « Ex libris Beati Rhenani : les imprimés qui ont quitté la Bibliothèque de Sélestat depuis le milieu du XVIII^e siècle », in *A.A.B.H.S.*, 35, 1985, p. 123-133
- 7— Meyer, Hubert, « Création et ouverture d'une bibliothèque publique au deuxième étage de la mairie de Sélestat », in *A.A.B.H.S.*, 41, 1991, p. 166 pour le texte cité.
- 8— Meyer, Hubert, « La Halle aux Blés de Sélestat. L'installation de la bibliothèque dans ses locaux », in *A.A.B.H.S.*, 39, 1989, p. 17
- 9— *Des Vosges au Rhin : excursions et causeries alsaciennes*, Paris, Veuve Berger-Levrault et fils, 1866, p. 159-160
- 10— Gény, Joseph, *Geschichte der Stadtbibliothek zu Schlestadt. Festschrift zur Einweihung des neuen Bibliotheksgebäudes am 6. Juni 1889*, Strasbourg, Du Mont-Schauberg, 1889
- 11— Voir à ce sujet Kubler, Maurice, « En révélation mondiale... La nativité de Sélestat », in *A.A.B.H.S.*, 27, 1977, p. 7-10
- 12— Séance du lundi 17 novembre, in *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e série, 1, 1862-1863, p. 166
- 13— Sur l'ensemble de l'œuvre de cette artiste, voir Hertrich, Elisa, « Une famille de sculpteurs, les Sichler-Vallastre », in *A.A.B.H.S.*, 26, 1976, p. 22-23
- 14— *Quelques mots sur l'origine de l'imprimerie, ou résumé des opinions qui en attribuent l'invention à Jean Mentel, natif de Schlestadt*, Sélestat, F. Helbig, 1840
- 15— Walter, Joseph, « La collection Spetz à Sélestat », in *Congrès archéologique de France, 83^e session tenue à Metz, Strasbourg et Colmar en 1920 par la Société française d'archéologie*, Paris, A. Picard, 1922, p. 486-489
- 16— Voir Naas, Laurent et Sonnefraud, Claire, « La Bibliothèque Humaniste de Sélestat : une bibliothèque aux missions atypiques », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 2011-4, p. 38-42
- 17— Naas, Laurent, « Une bibliothèque en cours de métamorphose : vers la nouvelle Bibliothèque Humaniste », in *Gutenberg Jahrbuch*, 90, 2015, p. 183-202
- 18— La séquence sur l'évolution de la géographie est illustrée par un dépôt d'objets scientifiques de la bibliothèque de l'Observatoire de Paris.
- 19— Adam, Paul, « Un sanctuaire de la culture alsacienne. La Bibliothèque Humaniste de Sélestat », in *Les Vosges*, 2-3, 1969, p. 23